

HANOUKA
5 7 7 2

Hag Hanouka sameah!

כ"ט

2^e
volet

ADAMA

Le magazine du KKL

Décembre 2011 - Janvier - Février 2012 - N°57 - 5€

Dossier : les villes méconnues d'Israël

BEERSHEVA, PORTE DU DÉSERT

www.kkl.fr





3 Le mot du président
du KKL de France

4 Dossier : les villes méconnues d'Israël
Deuxième volet
**BEERSHEVA,
PORTE DU DÉSERT**

9 Biographie :
ITZHAK NAVON (né en 1921)
Pilier de la cohésion nationale

10 Israël en chansons :
DAVID D'OR (né en 1965)
Une voix D'OR !

11 **LES BRÈVES DU KKL**

15 **LIVRES À DÉCOUVRIR...**

ÉDITORIAL

Chers lecteurs,

Nous avons le plaisir de vous présenter notre numéro de Hanouka, dans lequel vous pourrez prendre connaissance du second volet de notre dossier consacré aux villes méconnues d'Israël.



Beersheva est une très antique cité, et c'est aujourd'hui la capitale du Néguev. Cette ville connaît une croissance constante sur tous les plans (démographique, économique et culturel), tandis que son université jouit d'une renommée internationale. Le Néguev est une région encore peu peuplée, mais son développement est l'un des gages de la pérennité et de l'avenir de l'État d'Israël. Vous pourrez lire également le portrait d'Itzhak Navon, 5^e président de l'État d'Israël, homme de grande culture, issu d'une famille installée à Jérusalem depuis trois siècles.

Le chanteur David D'or, que nous vous présentons dans ces pages, sera notre invité pour le grand gala de Tou Bichvat que nous préparons activement ; nous proposerons aussi, à cette occasion, une grande journée sur les ondes de la fréquence juive, un « Radio Tou Bichvat » au cours duquel chacun pourra participer en direct à la plantation d'arbres organisée ce jour-là en Israël.

Vous trouverez par ailleurs, dans cette nouvelle édition, nos rubriques habituelles : les brèves du KKL, ainsi que les livres dont nous vous recommandons la lecture.

Nous vous souhaitons une bonne et heureuse fête de Hanouka. Que ses lumières éclairent vos foyers et toute la terre d'Israël ! ■

Hag Hanouka sameah !

Reuven NAAMAT
Délégué général du KKL en France

ÉDITORIAL

Chers lecteurs,

Nous avons le plaisir de vous présenter notre numéro de Hanouka, dans lequel vous pourrez prendre connaissance du second volet de notre dossier consacré aux villes méconnues d'Israël.



Beersheva est une très antique cité, et c'est aujourd'hui la capitale du Néguev. Cette ville connaît une croissance constante sur tous les plans (démographique, économique et culturel), tandis que son université jouit d'une renommée internationale. Le Néguev est une région encore peu peuplée, mais son développement est l'un des gages de la pérennité et de l'avenir de l'État d'Israël. Vous pourrez lire également le portrait d'Itzhak Navon, 5^e président de l'État d'Israël, homme de grande culture, issu d'une famille installée à Jérusalem depuis trois siècles.

Le chanteur David D'or, que nous vous présentons dans ces pages, sera notre invité pour le grand gala de Tou Bichvat que nous préparons activement ; nous proposerons aussi, à cette occasion, une grande journée sur les ondes de la fréquence juive, un « Radio Tou Bichvat » au cours duquel chacun pourra participer en direct à la plantation d'arbres organisée ce jour-là en Israël.

Vous trouverez par ailleurs, dans cette nouvelle édition, nos rubriques habituelles : les brèves du KKL, ainsi que les livres dont nous vous recommandons la lecture.

Nous vous souhaitons une bonne et heureuse fête de Hanouka. Que ses lumières éclairent vos foyers et toute la terre d'Israël ! ■

Hag Hanouka sameah !

Reuven NAAMAT

Délégué général du KKL en France

3 Le mot du président du KKL de France

4 Dossier : les villes méconnues d'Israël
Deuxième volet

**BEERSHEVA,
PORTE DU DÉSERT**

9 Biographie :
ITZHAK NAVON (né en 1921)
Pilier de la cohésion nationale

10 Israël en chansons :
DAVID D'OR (né en 1965)
Une voix D'OR !

11 **LES BRÈVES DU KKL**

15 **LIVRES À DÉCOUVRIR...**



Le mot du président du KKL de France

D^R FRÉDÉRIC NORDMANN

La fête de Hanouka nous rappelle la libération du Temple de Jérusalem et le miracle de la petite fiole d'huile qui éclaira la Menora pendant huit jours. Cette « fête de la lumière » illustre la victoire de la vérité sur les ténèbres du mensonge.

Mensonges, impostures et escroqueries ont émaillé, dernièrement, les débats et résolutions de nombre d'aréopages internationaux. L'on a pu déplorer à nouveau des tentatives de délégitimer l'État d'Israël et le bien-fondé de ses droits naturels sur sa terre ancestrale. L'on a vu dénier à la nation juive son droit imprescriptible à une existence indépendante.

Une fois de plus, l'État d'Israël est en première ligne, et les menaces qui se profilent à son horizon, si par malheur elles devaient se concrétiser, auraient des répercussions catastrophiques pour les pays du monde libre et démocratique, qui sont également exposés aux menaces d'un terrorisme sans pitié. Nombre de nos amis non-juifs, qui nous soutiennent dans ces moments difficiles, en ont pleinement pris conscience et l'expriment publiquement, mais se heurtent à la censure et au silence de tant de médias qui tentent de les marginaliser.

Les turbulences intervenues dans les pays de la région, qualifiées par certains de « printemps », laissent maintenant place à un automne qui préfigure sans doute un hiver très rigoureux. La vigilance est donc de mise, mais c'est aujourd'hui à l'encontre de l'Iran obscurantiste des ayatollahs que des mesures concrètes devront être prises pour en extirper les dangers mortels. Israël ne peut accomplir seul une telle tâche.



Si, tous, nous avons pu nous réjouir de la libération de Guilad Shalit, otage détenu plus de cinq ans dans des conditions particulièrement inhumaines, force est de constater que le prix payé aux terroristes a été exorbitant. Il montre l'abîme qui existe entre nos systèmes de valeur.

Le KKL, fondé au cinquième congrès sioniste de décembre 1901, à Bâle, aura 110 ans à l'occasion de la semaine de Hanouka. Quel beau symbole pour notre institution ! Son objectif initial a été, grâce

aux contributions de Juifs du monde entier collectées par la fameuse « boîte bleue », de racheter, au prix fort, des terres arides et insalubres pour y développer des lieux de vie. Dans cette province perdue de ce qui était encore l'Empire ottoman, personne n'aurait alors imaginé qu'il existât un « peuple » autochtone, avec tous les attributs nationaux, culturels et linguistiques qu'un tel concept implique.

Il y a un an, un dramatique incendie ravageait le mont Carmel et ôtait la vie à 44 victimes. Nos efforts se sont, en priorité, développés dans cette région, mais de nombreux autres projets ont été réalisés à travers tout le pays, pour le bien-être de tous ses habitants. C'est grâce à votre soutien, vos contributions, votre participation concrète à nos activités, tant en France que sur le terrain en Israël, que cela est possible. ■

Plus que jamais, nous devons continuer !

Hag Sameah !



N°57

BULLETIN D'ABONNEMENT AU JOURNAL ADAMA

à retourner au : Keren Kayemeth LeIsrael - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

Tél. : 01 42 86 88 88

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Prix de l'abonnement pour 4 numéros : 20 €

☐ par chèque à l'ordre du KKL

☐ par CCP 17.029.55U CENTRE PARIS

☐ par carte bleue N°

Date d'expiration /

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la C.B.) Signature :





Beersheva

**Dossier :
les villes méconnues
d'Israël**

porte du désert



Dossier réalisé par
Yaël Simon

Deuxième volet

PRINCIPALEMENT MÉDIATISÉE EN TANT QUE CIBLE DES BOMBARDEMENTS TERRORISTES EN PROVENANCE DE LA BANDE DE GAZA, BEERSHEVA COMPTE ASSURÉMENT PARMI LES DESTINATIONS TROP SOUVENT IGNORÉES DES

VOYAGISTES, AUXQUELLES NOTRE DOSSIER ANNUEL ENTEND RENDRE JUSTICE. DE PRIME ABORD DOMINÉE PAR LES IMMEUBLES RÉSIDENTIELS À L'ARCHITECTURE RÉBARBATIVE, ELLE ASSUME POURTANT AVEC SUCCÈS SA VOCATION DE CAPITALE RÉGIONALE ESSENTIELLE AU DÉVELOPPEMENT DU GRAND SUD ISRAÉLIEN, DONT BEN

GOURION PRESSENTAIT L'IMMENSE POTENTIEL. THÉÂTRE DE L'ALLIANCE BIBLIQUE ENTRE ABRAHAM ET ABIMELECH, CETTE VILLE ANCESTRALE DONT LE NOM SIGNIFIE « Puits du Serment » DEMEURE UN INCONTOURNABLE NŒUD DE COMMUNICATION, DOUBLÉ D'UN CENTRE ADMINISTRATIF ET D'UNE CITÉ UNIVERSITAIRE ET HOSPITALIÈRE DE PREMIER PLAN. LE VISITEUR QUI PRENDRA LE TEMPS D'Y FAIRE HALTE DÉCOUVRIRA DU RESTE DES ATTRACTIONS TOURISTIQUES INATTENDUES, À L'ÉCART DES SENTIERS BATTUS. EN ROUTE POUR UNE EXPÉRIENCE INÉDITE À L'ORÉE DU NÉGUEV.



Frontière méridionale d'Eretz Israël d'après la Bible ⁽¹⁾, Beersheva se situe à quelque 120 km de Jérusalem et de Tel-Aviv et à 60 km d'Ashkelon et de la mer Morte, sur l'axe reliant Eilat au centre et au nord du pays. Son climat méditerranéen semi-aride se traduit par des étés chauds et secs (moyenne diurne de 32,3°C) et des hivers doux et humides (moyenne diurne de 17,7 °C), même si les précipitations excèdent rarement 205 mm par an.

REPÈRES HISTORIQUES

Sise au carrefour de deux grandes voies antiques, la *via maris* à l'ouest et la voie de la vallée à l'est, renommée pour ses sources souterraines, Beersheva devait constituer de bonne heure une halte naturelle pour les nomades, un point de rencontre entre peuples et civilisations, de même qu'un terreau propice à l'éclosion du monothéisme.

Un haut lieu antique

Probablement occupé dès l'ère calcolithique, le site primitif a hébergé une communauté agricole avant d'être investi par des populations moins sédentaires, dont les Patriarches bibliques représentent l'archétype. La Genèse évoque le pacte conclu entre Abraham et le Philistin Abimélech, roi de Gerar, au sujet de l'usufruit d'un puits (Gn, 21 : 25-31). Confronté au même enjeu d'accès à eau, Isaac bâtit à Beersheva un autel à l'Éternel (Gn, 26 : 18-33). C'est sur la route de Beersheva à Haran que Jacob fit le songe de l'échelle (Gn, 28 : 10-15). Bien plus tard, il y pratiqua un sacrifice avant de rejoindre son fils Joseph en Égypte (Gn, 46 : 1). La région allait par la suite être dévolue aux tribus de Juda (Jos, 15 : 28) et de Simon (Jos, 19 : 2). Beersheva fut probablement fortifiée par le roi Saül lors du conflit qui l'opposa aux Amalécites (I Samuel, 14 et 15) ⁽²⁾. Plusieurs fois détruite à la suite des invasions égyptienne, assyrienne et babylonienne, la cité fut repeuplée au

retour de l'exil de Babylone, au VI^e siècle avant l'ère commune (Ne, 11 : 30).

De Rome à Constantinople

À l'époque romaine, Beersheva, alors étendue vers sa position contemporaine, conserva sa mission de poste avancé au centre du limes *palaestinae*. Devenue chrétienne, la ville fut le siège d'un évêché, mais les Byzantins l'abandonnèrent face à l'avancée de la conquête arabe au VII^e siècle. Si les croisés y édifièrent une forteresse, la cité allait bientôt être désertée et tomber dans l'oubli pendant plusieurs siècles. Il fallut attendre 1900 pour que les autorités ottomanes saisissent l'intérêt stratégique de la place. La construction d'un modeste centre administratif et urbain, relié en 1915 à la ligne ferrovière du Hedjaz, leur permettait notamment de mieux contrôler les populations bédouines du Néguev. Des marchands juifs en provenance de Gaza commencèrent alors à s'y installer.



À l'ère mandataire

La localité tout récemment rebâtie devait jouer un rôle conséquent dans la conquête britannique de la Palestine pendant la Première Guerre mondiale. Le 31 octobre 1917, les soldats australiens de la 4^e brigade de cavalerie légère, commandés par le général de brigade William Grant, prirent part, à l'occasion de la bataille de Beersheva, à la dernière charge de cavalerie victorieuse de l'histoire martiale, ouvrant

au général Allenby l'accès à la Ville sainte. Placée sous mandat britannique, la bourgade gagna en importance. Elle n'échappa pas aux meurtrières émeutes arabes de 1929 et 1936, contraignant les survivants juifs au départ.

La reconquête juive

Selon le plan de partage des Nations unies de 1947, Beersheva devait échoir au futur État arabe. Après le rejet de la résolution onusienne par ceux qui auraient dû en être bénéficiaires, les Égyptiens s'en emparèrent, mais elle fut prise par l'armée israélienne le 21 octobre 1948. Radicalement transformé par l'afflux d'immigrants juifs et la croissance immobilière corollaire, le village turco-britannique allait rapidement se muer en capitale israélienne du Néguev. L'hôpital Soroka ouvrit ses portes en 1960, suivi par l'université dix ans plus tard, puis le théâtre en 1973. Le président Sadate s'y arrêta lors de sa visite historique en Israël, en 1979. Dans les années 2000, Beersheva a été victime de plusieurs attentats meurtriers et subi de nombreux tirs de rockets du Hamas. Une réalité hélas toujours d'actualité...

LOCOMOTIVE D'UNE RÉGION D'AVENIR

Visionnaire à plus d'un titre, Ben Gourion voyait dans le Néguev la clé du développement futur de l'État juif. Étendue sur 5400 hectares, sa capitale administrative et économique, dirigée depuis 2008 par le volontariste Rubik Danilovitch ⁽³⁾, s'inscrit dans ce dessein de peuplement du désert.

Une ville jeune

Beersheva abrite une population de près de 200 000 âmes, essentiellement composée de Juifs, dont de nombreux immigrés issus des pays arabes, d'ex-Union soviétique et d'Éthiopie. Multipliée par deux en quinze ans, celle-ci se caractérise par sa jeunesse (plus de la moitié des habitants ont moins de

35 ans) et sa relative mobilité (lieu de résidence d'étudiants et de soldats). La ville compte 25 % de religieux, dont une communauté karaïte, et possède l'un des rares cimetières destinés aux personnes sans confession déclarée.

Un urbanisme en plein renouveau

Outre sa vieille ville historique, Beersheva comporte nombre de quartiers résidentiels, construits au fur et à mesure des vagues d'immigration (Alef, Bet, Gimel, Dalet, Hey, Vav, Tet, Yud-Alef, Ramot, Neve Noy, Neve Zeev, Nahal Beka, Nahal Ashlan, Naot Lon...). Si la ville a longtemps souffert d'une gestion déficiente, la politique urbanistique s'applique, depuis quelques années, à réhabiliter d'anciens quartiers dégradés, à construire de nouveaux logements et infrastructures (dont un centre d'information, un centre pour la jeunesse et un centre culturel) et à aménager des espaces verts, le tout dans le respect de strictes normes environnementales. À ce titre, la ville dispose d'une station de traitement des eaux usées parmi les plus avancées du pays⁽⁴⁾, raccordée à certains réseaux de réservoirs du KKL.

Une économie en voie de diversification

Si les services publics (municipalité, université, centre hospitalier Soroka, proche base de l'armée d'Hatzerim) demeurent les principaux employeurs de Beersheva, la capitale du Néguev offre de multiples opportunités aux investisseurs. Usines chimiques et électroniques, sociétés d'exploitation des ressources minérales régionales, industries pharmaceutiques sont rejointes par des entreprises spécialisées dans les hautes technologies et l'aérospatiale, attirées par les parcs scientifiques développés en association avec l'université. Fondée en 1993, l'organisation de promotion économique Mati Beersheva se charge du reste d'accompagner les créateurs d'activité. Outre ses marchés de plein air, la ville

dispose de centres commerciaux vastes et modernes. Quatre ambitieux projets à haute performance énergétique devraient bientôt élargir le choix des consommateurs.

Une centrale de transports

Équipée de deux stations ferroviaires (lignes vers Tel-Aviv, Netanya, Haïfa et Naharia au nord, vers Dimona au sud), Beersheva est reliée à Tel-Aviv par l'autoroute 40 et à Jérusalem par l'autoroute 60. L'autoroute 25, qui la traverse, permet de gagner Ashkelon, Ofakim, Sderot et Dimona. Les lignes de bus interurbaines connectent Beersheva à Jérusalem, Tel-Aviv, Sderot, Ashkelon, Arad, Dimona, Mitzpe Ramon et Eilat. Quant aux lignes intérieures, elles sillonnent la ville depuis la station principale. Le projet d'amélioration des transports urbains prévoit l'ouverture de quatre nouvelles lignes dans un proche avenir.

Un cadre éducatif réputé

Qu'ils soient laïques ou religieux, les établissements scolaires primaires et secondaires de Beersheva rassemblent 34 000 élèves. Partenaire incontournable du développement du Néguev, l'université Ben Gourion, à rayonnement mondial, comptabilise quant à elle 19 000 étudiants, répartis sur son campus principal et ses antennes de Sde Boker et Eilat. La variété de ses départements, instituts⁽⁵⁾ et programmes en font un pôle d'excellence, à la pointe de la recherche dans de nombreux domaines, dont les biotechnologies, les nanosciences, la médecine, l'énergie solaire et les études sur le désert. D'autres écoles supérieures contribuent à la notoriété de Beersheva, dont le Kaye Academic College of Education, le Sami Shamoon Academic College of Engineering, le Practical Engineering College of Beersheva, l'école supérieure de l'air et de l'espace, sans oublier l'école de pilotes de la base limitrophe de l'armée de l'air (Hatzerim).

Des sports pour tous

La popularité du football, représenté par l'Hapoel et le Maccabi Beersheva, ne tempère en rien le succès des autres disciplines, dont le rugby à 15, le tennis ou le vol à voile. Détenant le taux le plus élevé de grands maîtres au monde, Beersheva se distingue surtout par son club d'échecs (Eliahu-Levant), évoluant au plus au niveau international. Côté équipements, le stade Vasermil, devenu insuffisant, sera complété à l'horizon 2013 par un nouveau complexe sportif composé d'un terrain de football (16 000 places) et d'une salle multisports (3 000 places). Parmi les réalisations à venir, signalons également le Park Extreme, dévolu aux sports de glisse, et le centre de sports de plage, tous deux programmés pour 2012. Des miniparc accessibles à pied et à vélo permettent d'ores et déjà aux résidents de tous âges de pratiquer d'agréables parcours de santé.

UNE VÉRITABLE AMBITION CULTURELLE ET TOURISTIQUE

Longtemps cantonnée au statut de ville provinciale d'intérêt très secondaire, Beersheva déploie de louables efforts pour faire valoir ses atouts en termes d'offre culturelle et de loisirs. Dans cette perspective, la valorisation de son patrimoine s'assortit d'aménagements d'envergure, à même de renouveler l'image d'une ville excentrée et d'améliorer la qualité de vie de ses habitants⁽⁶⁾.

Six mille ans de richesses historiques

Fière de son histoire, Beersheva a su en préserver les multiples influences, comme en attestent les sites archéologiques et autres témoignages d'un passé plus récent qui parsèment la cité et ses environs. À quelques kilomètres de la ville moderne, le parc national du Tel Beersheva abrite



des vestiges de fortifications et de canalisations datant de la période israélite, inscrits en 2005 au patrimoine mondial de l'Unesco. Le musée municipal expose quant à lui des objets découverts lors de fouilles. Les visiteurs pourront également faire halte au puits d'Abraham, où siègera bientôt le centre Avraham Avinou. L'univers du Tanakh sera également célébré à travers les collections d'art du musée biblique. Les amateurs d'histoire contemporaine trouveront leur compte dans la vieille ville turco-britannique au plan quadrillé, seule localité ottomane fondée au XX^e siècle en Palestine. Ils y découvriront la maison du gouverneur, la mosquée, la station ferrovière du Hedjaz, où un musée devrait être inauguré en 2013, le sérail, le château d'eau, le jardin Allenby, etc. Signalons aussi le cimetière militaire britannique, où reposent 1239 soldats anglais, australiens et néo-zélandais (Anzac) de la Première Guerre mondiale, et le mémorial de la brigade du Néguev, hommage aux soldats israéliens qui ont affronté l'armée égyptienne lors de la guerre d'Indépendance. Le musée du Néguev présente pour sa part des collections relatives aux cultures du désert. Parmi les excursions à ne pas manquer, indiquons enfin le musée de l'air, sis à Hatzerim, et sa passionnante galerie d'avions de combat.

Une vie culturelle et sociale animée

Également ville de son temps, Beersheva n'a cessé d' étoffer son paysage culturel. Fondés en 1973, l'Israëli Sinfonietta et le théâtre contribuent au rayonnement de la ville. Centre artistique pour les jeunes, musée des sciences et autres projets municipaux entendent eux aussi répondre aux attentes d'une population dynamique. Restaurants, café et boîtes de nuit (dont le Forum, plus grand night-club du pays) font le bonheur des étudiants et des vacanciers. Parmi les animations qui confèrent à la cité son caractère si particulier figure le souk bédouin, qui

regroupe chaque jeudi stands classiques et artisanat traditionnel (objets de cuivre, de verre, bijoux, tapis, coussins...), mais aussi camélidés, ovins et caprins. Dans le même esprit, le centre des arts éthiopiens permet aux femmes issues de cette communauté d'entretenir leurs culture et savoir-faire (bijoux, poteries, broderies, vanneries, sculptures...).

Un environnement naturel exceptionnel

Point de départ de nombreuses randonnées à pied, à vélo, à dromadaire ou en 4x4, la capitale du Néguev dispose d'un environnement d'une rare majesté, où les paronamas éblouissants succèdent aux canyons spectaculaires, parséménés de fleurs multicolores au printemps. Une faune discrète mais prospère, dont on peut apprécier certains spécimens au parc zoologique de Beersheva, peuple ces décors dépayés. Le potentiel naturel de la ville méridionale n'a pas échappé au KKL qui, en association avec le gouvernement et la municipalité, y aménage un projet remarquable : le parc du nahal Beersheva. Au cœur du développement environnemental, économique et touristique de la cité, ses étendues de verdure couvrent 5,2 km², dédiés au bien-être et aux loisirs des résidents permanents ou de passage. Après avoir réhabilité le lit de la rivière et la qualité de ses eaux, le KKL a créé une promenade le long de ses berges, des sentiers pédestres et des pistes cyclables. Le projet comporte également un stade de 3 000 places, un lac artificiel alimenté par de l'eau recyclée, des stands de location de bateaux, des restaurants et cafés, des galeries, des jardins botaniques, un amphithéâtre de 12 000 places, des aires de jeux et



équipements sportifs, etc. Des hôtels et centres de conférences devraient bientôt accompagner ce renouveau unique⁽⁷⁾.

Enfin, les excursions touristiques dans la région ne manquent ni de diversité ni de charme, de Sdé Boker à Avdat, en passant par Mitzpe Ramon, sans oublier les parcs et forêts du KKL, tels que Lahav et Yatir. ■

Bon séjour à Beersheva !

Notes :

- (1) L'expression « De Dan à Beersheva » y est mentionnée à de nombreuses reprises : Juges, 20 : 1 ; I Samuel, 3 : 20 ; II Samuel, 24 : 2 ; I Rois, 5 : 5 ; I Chroniques, 21 : 2, etc.
- (2) Quelques autres évocations de Beersheva dans la Bible : les fils de Samuel y « gouvernèrent » (I Samuel, 8 : 2) ; Élie s'y réfugia après les menaces de mort proférées par Jézabel à son encontre (I Rois, 19 : 3) ; Amos dénonce l'idolâtrie qui y règne (Am, 5 : 5 et 8 : 14).
- (3) Yocheved Miriam Russo, "Blueprint for Beersheva" (14 mai 2010), www.jpost.com.
- (4) Elle recevra bientôt l'appui d'une nouvelle usine de traitement des effluents dans la région : "Nouvelle usine de recyclage au sud de Beersheva" (28 avril 2011), www.israelvalley.com. Notons également la présence de la centrale de traitement des produits dangereux de Ramat Hovav, à 12 km de Beersheva.
- (5) L'Institut français de Beersheva et du Néguev, organe de coopération universitaire et culturelle franco-israélien, siège d'ailleurs à l'université de Beersheva.
- (6) Yocheved Miriam Russo, article cité.
- (7) L'institution sioniste a également œuvré à la restauration de Beth Eshel, site historique de la guerre d'Indépendance, et de l'ancien pont ottoman.

RADIO TOU BICHVAT

À l'occasion du
110^{ème} anniversaire
du KKL
Dimanche 29 Janvier 2012
sur les fréquences des radios juives à Paris et en province.

Dans les émissions :

L'histoire du KKL – 110 ans d'action,
Présentation du nouveau projet du KKL
de France, plantations d'arbres, opération
boîtes bleues, ligne ouverte avec le KKL,
Messages et interventions en direct des
personnalités israéliennes
et françaises.



Radio J. : 94.8 (de 14h00 à 16h00)

Radio Chalom : 94.8 (de 16h00 à 21h00) - **RJM Marseille : 90.5** (de 10h00 à 16h00)

Radio Chalom Nitsan : 90.5 - **Radio Kol Aviv Toulouse : 101**

Radio Judaïca Lyon : 94.5 - **RCJ : 94.8** (le 5 février 2012, de 11h00 à 14h00)



POINTS DE COLLECTE DES BOÎTES BLEUES (DE 10H00 À 17H00) :

KKL PARIS : 11 rue du 4-septembre, 75002 Paris

KKL MARSEILLE : 2 bis rue Fargès, 13008 Marseille

KKL LYON VILLEURBANNE : 31 place Grand Clément, 69100 Villeurbanne

KKL TOULOUSE : Espace du Judaïsme : 2 place Riquet, 31000 Toulouse

KKL NICE CÔTE D'AZUR : 6 rue Spitalieri, 06000 Nice





Itzhak Navon

Pilier de la cohésion nationale

Premier président de l'État juif natif d'Eretz Israël, Itzhak Navon ne s'est pas seulement distingué de ses prédécesseurs par son statut de *sabra* et ses origines séfarades. Fort d'une carrière diplomatique et politique de premier plan, ce proche de Ben Gourion prit également l'initiative d'extraire la fonction présidentielle de sa réserve honorifique pour mieux faire valoir son combat en faveur de l'unité et de la sécurité d'Israël.

Né le 9 avril 1921 à Jérusalem, Itzhak Navon est issu, par son père, d'une lignée de Juifs exilés d'Espagne qui, après avoir séjourné en Turquie, se sont installés en Terre sainte dès 1670. La famille de sa mère, descendante du rabbin kabbaliste Haïm Ben Attar, émigra du Maroc en 1884. À l'issue d'une formation primaire dans une école religieuse, le jeune Hiérosolymite poursuit ses études au lycée puis à l'Université hébraïque, où il se spécialise en littérature arabe et culture islamique.

UN PARCOURS BRILLANT

Quelque temps enseignant, Itzhak Navon occupe, de 1946 à 1949, le poste de chef du bureau « arabe » de la Hagana. Après l'indépendance, il est envoyé en mission diplomatique en Uruguay et en Argentine. Secrétaire politique du ministre des Affaires étrangères Moshé Sharett de 1950 à 1951, il assume le rôle de directeur de cabinet du Premier ministre de 1952 jusqu'à la démission de Ben Gourion, en 1963. Affecté au ministère de l'Éducation et de la Culture, il met alors sur pied, en coopération avec l'armée,

un programme d'enseignement de l'hébreu pour adultes et promeut le concept des centres communautaires. Élu député du Rafi puis du parti travailliste à partir de 1965, il se voit confier la vice-présidence de la Knesset puis la présidence de la commission des Affaires étrangères et de la Sécurité. C'est à ce titre qu'il supervise les travaux de la commission Agranat consécutive à la guerre de Kippour. À la tête de l'exécutif du mouvement sioniste mondial de 1972 à 1977, il saisit cette opportunité de tisser des liens étroits avec les communautés et organisations juives du monde entier.

UNE PRÉSIDENTENCE ENGAGÉE

Succédant à Ephraïm Katzir, il devient, le 19 avril 1978, le 5^e président de l'État d'Israël. S'il s'est acquitté de cette prestigieuse charge avec esprit d'ouverture, il n'a pas manqué d'exprimer publiquement ses positions tout au long de son mandat. Jusqu'à son terme, en 1983, il œuvre à amenuiser les disparités sociales, à apaiser les tensions entre Juifs et Arabes, Ashkénazes et Séfarades, laïcs et religieux, et s'investit dans des projets culturels et éducatifs. À l'écoute des minorités nationales qu'il rencontre régulièrement, il choisit de limiter ses déplacements à l'étranger. Il accepte toutefois l'invitation historique d'Anouar el-Sadate en Égypte – où sa connaissance de la culture arabe fait forte impression – et de Ronald Reagan aux États-Unis. Au cours de sa présidence, il doit par ailleurs affronter les controverses relatives au retrait du Sinaï et à l'opération « paix en Galilée ». À la suite des massacres de Sabra et Chatila perpétrés par les phalangistes libanais, il exige la constitution d'une commission d'enquête.



UN HOMME DE CULTURE

Malgré sa popularité, il renonce à prétendre à un second mandat, ainsi qu'à la direction du parti travailliste, mais n'abandonne pas pour autant la politique. Député jusqu'en 1992, ministre de l'Éducation et de la Culture au sein du gouvernement d'union nationale (1984-1990), il s'implique en faveur de la coexistence entre communautés et de l'accès des écoliers aux pratiques culturelles et artistiques. Porte-étendard de la fierté séfarade, il contribue en 1992, date de son retrait définitif des affaires, à l'organisation des cérémonies commémoratives du 500^e anniversaire du décret de l'Alhambra et signe le premier partenariat culturel entre Israël et l'Espagne. Il célèbre par ailleurs la mémoire des Juifs ibériques à travers des programmes télévisés, des contes et des comédies musicales à succès (*Le Verger espagnol*, *Romance séfarade*). Il est également l'auteur de nouvelles sur la réunification de Jérusalem. Président de l'Autorité nationale du ladino, de la réserve biblique de Neot Kedumim, de l'Académie Rubin de musique et de danse et président d'honneur du Fonds Abraham, ce père de deux enfants a été classé parmi les deux cents plus grandes personnalités israéliennes lors d'un sondage réalisé par le site Ynet en 2005. ■

ISRAËL EN CHANSONS

David D'OR, UNE VOIX D'OR !

DOTÉ D'UN SPECTRE VOCAL DE PLUS DE QUATRE OCTAVES, DAVID D'OR SE SINGULARISE AUTANT PAR SA VOIX FABULEUSE QUE PAR SON ÉCLECTISME. DE LA MUSIQUE BAROQUE AU POP-ROCK, EN PASSANT PAR LES CHANTS LITURGIQUES ET LES AIRS D'OPÉRAS, CE COMPOSITEUR, PAROLIER ET INTERPRÈTE A SU CONQUÉRIR LES SPECTATEURS DU MONDE ENTIER.

Né à Holon le 2 octobre 1965, David D'or descend d'une famille juive expulsée d'Espagne qui a trouvé refuge en Libye avant d'émigrer en Israël. Passionné par le patrimoine musical religieux hérité de ses origines rabbiniques, le jeune homme travaille dur, à l'heure de la mue, pour préserver sa capacité à monter dans les aigus. Une attitude pionnière en Israël qui allait consacrer son originalité. Membre de la troupe musicale de Tshal lors de son service militaire, il constitue

deux groupes éphémères avant de participer à des spectacles au théâtre national Habima. Formé par la soprano Miriam Melzer de 1987 à 1990 à l'Académie de danse et de musique d'Israël, dont il sort diplômé, il est admis en 1991 au conservatoire de Jérusalem.

Repéré, entre autres, par Zubin Mehta, il entame alors une prodigieuse carrière internationale. À l'affiche aux quatre coins du monde, accompagné des plus illustres orchestres, il s'est notamment produit devant le président Shimon



Peres, son homologue italien Giorgio Napolitano, le roi de Thaïlande Bhumibol Adulyadej, le couple souverain de Suède, Nelson Mandela, Bill Clinton, Tony Blair, Martin Luther King III, mais aussi les papes Jean-Paul II et Benoît XVI. Ses nombreux albums, enregistrés en solo ou avec d'autres stars de la chanson israélienne (Shlomo Bar, Dudu Fisher, Meir Banai, Etti Ankri, Sarit Hadad, Arik Einstein, Shlomi Shabat, Ehud Banai, Subliminal, etc.), reflètent la diversité de ses sources d'inspiration, classiques, traditionnelles et modernes, qu'il n'hésite pas à combiner en d'harmonieux mélanges.

Parmi ses multiples distinctions, David D'or, qui a représenté son pays à deux reprises au concours de l'Eurovision, a remporté trois fois le titre de « chanteur de l'année » et de « meilleur artiste vocal » en Israël, ainsi que le prix du public du festival Womad en 2002. Grand humaniste, le contre-ténor le plus adulé de Terre promise sera en concert au Zénith, pour le KKL, le 5 février prochain. Un événement à ne pas manquer ! ■

Préserve le monde

Enfant, préserve le monde
Il y a des choses qu'on ne peut voir
Enfant, préserve le monde
Tu cesseras d'être si tu les vois
Enfant, héros du monde
Avec ton sourire d'ange
Enfant, préserve le monde
Car nous n'y parvenons plus.

Enfant, préserve le monde
Ne laisse pas tes pensées t'emporter
Car plus tu sauras
Moins tu comprendras
Et parfois
Toutes les portes se ferment
Et tout l'amour s'achève
Et toi seul continue de douter.

Chmor al haolam

*Tichmor al haolam yélèd
Yèch d'varim chéassour lir'ot
Tichmor al haolam yélèd
Im tiré, tafsik lihyot
Gibor chél haolam yélèd
Im hiyoukh chél mal'akhim
Tichmor al haolam yélèd
Ki anahnou kvar lo matslihim.*

*Tichmor al haolam yélèd
Al tagzim bémahchavot
Ki kama chétéda yoter yélèd
Ata rak tavin pahot
Ouvécha méssouyémet
Nisgarot kol had'latot
Vékhoh haahava nigmérèt
Rak ata mamchikh lithot.*

Paroles et musique : David D'or



LES BRÈVES DU KKL

QUE D'EAU !

Fruit de l'investissement du KKL et des généreuses contributions de ses amis australiens, cinq nouveaux équipements destinés au traitement des eaux usées sont venus compléter le réseau de réservoirs construits par l'institution sioniste dans le Néguev. Ils fourniront annuellement aux agriculteurs de vingt localités du conseil régional de Bné Shimon quelque 17 millions de m³ d'eau recyclée en quantité constante et à bas coût. Autant d'opportunités d'améliorer la vie des résidents, de créer des emplois et d'accueillir de nouvelles familles. D'une capacité de 50 000 m³, le complexe des bassins d'Aryeh collecte les eaux issues de la station d'épuration de Beersheva, auxquelles il applique des traitements secondaires. D'une qualité proche des normes de l'eau potable, celles-ci sont adaptées à l'irrigation de toutes sortes de cultures : fourrages, coton, maïs, fruits et légumes. Quant aux 5 millions de m³ des réservoirs de Tifrah, ils favoriseront, entre autres, l'extension des plantations de grenadiers et de coton. En cours d'achèvement, le réservoir de Nevatim desservira également les communautés de Revivim, Mashabé Sadeh et Sdé Boker. Son homologue de Hatzerim, succédant au barrage historique de 1946, traitera de son côté les effluents du kibboutz et de la proche base de l'armée afin d'irriguer 300 ha de jojobas. Par ailleurs, le complexe de Shomriya se chargera de la purification des eaux usées du kibboutz, de sa laiterie et de la base militaire limitrophe par le biais d'une méthode naturelle unique, au profit des vignes et de futures plantations d'oliviers. Ces bassins serviront enfin à l'irrigation des espaces verts de la région, notamment du parc du nahal Beersheva (lire page 7). ■



11 SEPTEMBRE : UN TRISTE ANNIVERSAIRE

À la suite des attentats du 11 septembre 2001, le KKL et la municipalité de Jérusalem ont édifié, à l'entrée de la capitale, le plus vaste mémorial construit en dehors des États-Unis en souvenir des 2977 victimes de ces agressions barbares. C'est en ce lieu hautement symbolique, dominé par une sculpture de l'artiste Eliezer Weishoff, qu'autorités israéliennes, diplomates américains et familles de victimes se sont réunis à l'occasion du 10^e anniversaire de la tragédie. « Israël a d'autant plus partagé notre deuil que cinq de ses ressortissants ont péri dans ces attaques. [...] Aucune nation au monde n'est plus apte à nous comprendre et à nous aider à surmonter cette épreuve », a déclaré l'ambassadeur des États-Unis, Daniel Shapiro, en ouverture de la cérémonie. Si Efi Stenzler, président mondial du KKL, a relevé que ces événements avaient abouti à une prise de conscience internationale de l'urgence de lutter contre l'islam radical, le



maire de Jérusalem, Nir Barkat, a évoqué sa propre expérience de cette journée d'horreur, qu'il a vécue sur le sol new-yorkais, et rendu hommage au courage de son concitoyen Danny Levine, première personne à s'être soulevée contre les terroristes et à avoir été abattue sur le vol 11. « Le soir même, la télévision diffusait des images de Gazaouis en liesse, a-t-il ajouté. C'est là que j'ai compris que le terrorisme n'était pas seulement un défi pour Israël, mais pour le monde entier. » Enfin, Danny Ayalon, vice-ministre des Affaires étrangères, a chaleureusement remercié Washington pour sa récente intervention contre la mise à sac de l'ambassade d'Israël au Caire. Après qu'un

message de solidarité du président Peres, alors en deuil de son frère, eut été lu à l'assemblée, l'émouvante cérémonie s'est achevée par les hymnes nationaux américain et israélien, dans un esprit d'unité autour d'une communauté de valeurs. ■

LES BRÈVES DU KKL

LE KKL SE MOBILISE CONTRE LE TERRORISME

Victime d'attaques terroristes en provenance de la bande de Gaza, le Sud d'Israël affronte régulièrement, sous le regard indifférent de la communauté internationale, un quotidien bouleversé par des bombardements destructeurs et meurtriers. Même si la plupart des rockets (notamment BM-21 Grad) et obus de mortier sont interceptés par le dispositif du « dôme de fer », l'on déplore hélas des victimes humaines et des dommages matériels conséquents. Face à ce triste constat, le KKL s'emploie sans relâche à améliorer la sécurité et le cadre de vie des citoyens du Néguev de l'ouest. C'est ainsi que l'institution sioniste a pris en charge, avec le soutien de ses amis du monde entier – dont les donateurs du KKL de France –, la construction de routes de sécurité au profit des habitants des localités frontalières. Celles-ci permettent aux résidents de rejoindre leurs champs, de conduire leurs enfants à l'école ou de vaquer à leurs occupations à l'abri des agressions islamistes. Le KKL a d'ailleurs inauguré, cet été, une nouvelle route de sécurité au kibboutz Nahal Oz. Indétectable depuis la bande de Gaza, réalisée en partenariat avec le ministère de la Sécurité intérieure et les services techniques de l'armée à la suite de la destruction d'un bus scolaire par un missile antichar, elle a été achevée en moins de trois mois et a d'ores et déjà fait la preuve de son efficacité. La route de Nahal Oz bénéficiera également d'un projet lancé par le KKL à Tou Bichvat : la plantation d'une « barrière » d'eucalyptus destinée à obstruer le champ de vision des terroristes gazaouis. D'une longueur totale de 12 km, ce « boulevard sylvestre » offrira d'ici peu une protection bienvenue à onze localités et... de nouvelles sources de pollen aux abeilles ! ■

PROMENONS-NOUS EN RHÔNE-ALPES



Dans l'attente de son grand rendez-vous de Tou Bichvat, une après-midi récréative programmée début février, le KKL de Lyon vous rappelle qu'il organise une randonnée par mois. Une belle occasion de s'aérer en toute convivialité ! ■

Renseignements auprès d'Yvonne : 04 78 38 04 64

CARMEL : LA NATURE REPREND SES DROITS



Le terrible incendie survenu en décembre 2010, qui a ravagé la forêt du Carmel et coûté la vie à 44 personnes, est resté dans toutes les mémoires. Si des décennies seront nécessaires pour rendre au massif forestier sa majesté originelle, une nouvelle génération de pins, chênes, térébinthes et autres espèces indigènes émergent déjà sur les reliefs carbonisés. À la surprise des professionnels du KKL, sont naturellement apparus de nombreux arbousiers, pourtant peu courants dans la région. De fait, à la faveur d'une meilleure exposition au soleil et d'une concurrence moins âpre avec les individus plus âgés, les jeunes arbres sont parvenus à se développer au cœur des paysages lunaires laissés par les flammes. Certains de leurs aînés, apparemment très endommagés, ont également démontré leur attachement à la vie. « Nous avons tiré des leçons de la deuxième guerre du Liban, indique Micha Silko, forestier du KKL sur le mont Carmel. Nous avons notamment appris que certains arbres n'étaient morts qu'en apparence et qu'il fallait leur laisser le temps de recouvrer la santé. Lorsque je vois un pin qui réussit à survivre au feu, je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour le soutenir. » Partenaires de la nature, les agents du KKL, assistés dans leur mission par des volontaires du monde entier, s'appliquent avec sollicitude à accompagner son épanouissement par des opérations d'élitage, d'évacuation des arbres morts (foyers de parasitisme), ainsi que par la création de coupe-feu. Parmi les conséquences inattendues de l'incendie, les forestiers ont découvert d'anciennes terrasses agricoles, naguère masquées par la densité des sous-bois. De jeunes oliviers y poussent en rangs spontanément, descendants inespérés de plantations anciennes. « Nous avons décidé de planter des arbres fruitiers (caroubiers, grenadiers, figuiers...) sur 200 dounams afin de restaurer le site, ajoute Micha Silko. Davantage sensibilisés aux risques d'embranchement, les visiteurs semblent de leur côté plus attentifs, prenant soin de bien éteindre feux et barbecues. [...] J'éprouve une certaine consolation de savoir que nos petits-enfants profiteront d'une forêt plus forte et diversifiée que celle avec laquelle nous avons grandi, plantée à la hâte dans les années 50. La forêt du futur est en marche ! » ■



LES BRÈVES DU KKL

CARNET
VIP

Ces derniers mois, de nombreuses personnalités étrangères, chefs d'État et de gouvernements, ministres et ambassadeurs, ont été conviés par le KKL à planter un arbre dans le bosquet des Nations et autres sites de plantations du pays. Voici quelques-unes de leurs déclarations, témoignages de soutien particulièrement appréciés en cette ère de diabolisation d'Israël.



Karolos PAPOULIAS, président de la République hellénique

« La nation grecque voudrait exprimer sa profonde amitié pour cet autre antique peuple de la région, celui d'Israël. Nous sommes liés à votre nation historiquement et culturellement. Notre commune volonté est de progresser vers la sécurité et la paix. »

Yves LETERME, Premier ministre belge



« La Belgique et Israël se caractérisent par leur taille modeste et de nombreux centres d'intérêt communs, dont la protection de l'environnement. J'admire et apprécie beaucoup le travail du KKL dans ce domaine. Il constitue un modèle exemplaire pour les institutions et organisations similaires de mon propre pays.

Planter un arbre aujourd'hui témoigne de l'amitié durable et profondément enracinée qui unit nos deux pays. »



Borut PAHOR, Premier ministre slovène

« Planter un arbre symbolise notre volonté d'établir la paix, de même que la promesse que le peuple juif ne connaîtra plus jamais les horreurs qu'il a subies. Je suis extrêmement impressionné à chaque fois que je visite votre beau pays. L'État d'Israël se bat pour son droit à l'existence, et la Slovénie lui tend une main secourable, dans l'espoir de construire ensemble un monde meilleur. »

Andres ALLAMAND, ministre de la Défense chilien



« Nous sommes très honorés d'être en Israël et de réaffirmer l'amitié de longue date qui existe entre nos nations. Ce que nous, Chiliens, souhaitons pour l'avenir est une paix sûre pour Israël et son peuple. Selon une croyance chilienne, on ne devient un homme qu'après avoir eu un enfant, écrit un livre et planté un arbre. Ma compagne, Marcella Cubillos, et moi-même avons déjà rempli les deux premières conditions. Aujourd'hui, nous avons l'occasion de satisfaire à la troisième, et c'est un grand privilège. »



Ivan FUKSA, ministre de l'Agriculture tchèque

« Dans mon pays, on considère souvent les arbres comme un fait naturel. Je suis fier de soutenir le KKL par le biais de ma fonction de ministre de l'Agriculture ; ainsi, nous prenons également part au fleurissement du désert. »

Federico SALAS, ambassadeur du Mexique



« Nous sommes conscients de la difficulté avec laquelle Israël en général et le KKL en particulier ont œuvré pour faire reverdir ce pays. C'est un exemple que nous voudrions suivre. »



L'avenir d'Israël est entre vos mains

Protection de l'environnement, lutte contre la désertification, construction de réservoirs d'eau ... En transmettant tout ou partie de votre patrimoine au KKL, vous permettez de réaliser de grands projets d'avenir pour Israël. Pour un rendez-vous sans engagement, contactez :

David EDERY : 01 42 86 53 94

ou

Sylvia : 01 42 86 54 93



KKL - JNF : 11 rue du 4-septembre, 75002 Paris - Web : www.kkl.fr - Email : jnf@kkl.fr

HANOUKA

Difficile à prononcer Facile à louer

Promos Hanouka chez Eldan
Offre spéciale vacances pour
les 500 premiers clients

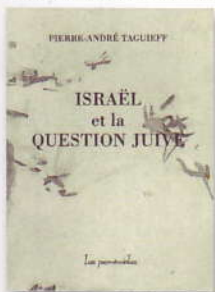
 [eldan.co.il/fr](https://twitter.com/eldan_co_il_fr) 01.47.70.21.25

 **eldan**



PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF ISRAËL ET LA QUESTION JUIVE

Éditions Les Provinciales



Dans ce lumineux essai, l'indispensable Pierre-André Taguieff s'emploie à démonter les mécanismes de la guerre totale menée contre Israël, dont l'appel au boycott et l'isolement diplomatique constituent les dernières modalités. À la lumière des circonstances récentes (phénomène Hessel, campagne BDS, flottilles, révolutions arabes, massacre d'Itamar...), l'auteur saisit les contours d'un nouvel ordre moral manichéen, relayé par « une idéologie médiatique d'orientation compassionnelle », où le Bien est incarné par le « peuple palestinien », victime absolue déresponsabilisée et inconditionnellement justifiée, et le Mal, personnifié par les « sionistes », représentants d'un État illégitime contre lequel ont été réactualisées toutes les accusations démonisantes formulées par la tradition antijuive (meurtre rituel, haine du genre humain, complot mondial, impérialisme...). Sous couvert d'un combat universaliste et rédempteur contre le « colonialisme » et le « racisme », les tenants de l'antisionisme radical, altermondialistes et jihadistes nourris de mythes falsificateurs, prônent la destruction d'Israël comme solution à la nouvelle question juive, sommant les Juifs de se renier sous peine de déshumanisation. Fruit du dévoiement de la défense des droits de l'homme, détournant l'attention de l'opinion publique de la menace islamiste, cet avatar contemporain de la judéophobie s'avère ainsi « la seule idéologie raciste auréolée de respectabilité ». À lire d'urgence. ■

RÉGINE FRYDMAN J'AVAIS HUIT ANS DANS LE GHETTO DE VARSOVIE

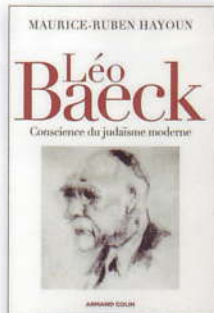
Éditions Tallandier



Militante dévouée du KKL de France, Régine Frydman nous livre un récit autobiographique bouleversant, où s'entrecroisent les témoignages d'un père et d'une fille en proie à « l'infamale bestialité de la terreur nazie ». Confronté dès l'enfance aux réalités de la guerre et à son cortège de privations, Abraham Apelkir (1910-1991) allait développer de bonne heure sang-froid et ingéniosité. De son mariage avec Bella Stankiewicz naquirent Régine en 1932 et Nathalie en 1940. Commerçants respectés, les jeunes parents virent leur sort basculer après l'invasion allemande. Parquée, dans des conditions indescriptibles, dans le ghetto de Varsovie, la famille ne dut son salut qu'au courage d'un père prêt à risquer sa vie à chaque instant pour nourrir et protéger les siens. Entre trahisons et gestes d'humanité, séparations et retrouvailles, déportations et évasions, le lecteur se laisse emporter par cette épopée tout à la fois tragique et miraculeuse. Une épreuve qui explique à bien des égards l'attachement indéfectible de Régine Frydman pour l'État d'Israël. ■

MAURICE-RUBEN HAYOUN LÉO BAECK, CONSCIENCE DU JUDAÏSME MODERNE

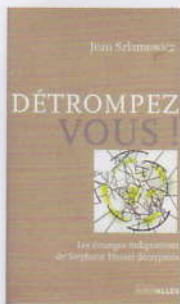
Éditions Armand Colin



Nous lui devons déjà l'heureuse initiative d'avoir traduit les œuvres de Léo Baeck (1873-1956). Maurice-Ruben Hayoun nous gratifie aujourd'hui de la première biographie en langue française de la plus haute autorité spirituelle du judaïsme allemand au XX^e siècle. Le parcours de ce disciple d'Hermann Cohen et d'Abraham Geiger s'inscrit dans le contexte de la crise identitaire du peuple d'Israël en terre germanique, en quête d'une troisième voie entre les mirages de l'émancipation et le déclin de l'orthodoxie. Soucieux, à l'instar de Mendelssohn, de concilier affirmation de l'identité juive et ouverture à la culture européenne, doué d'une rare compréhension des influences intellectuelles de son époque, le docteur Léo Baeck reçut l'ordination rabbinique libérale en 1897. Ministre du culte, enseignant, défenseur, dans le cadre du dialogue judéo-chrétien, du « monothéisme éthique » que représente la religion mosaïque, investi dans la vie associative (KKL, B'nai B'rith...), l'auteur de *L'Essence du judaïsme* a accompagné sa communauté face à la montée des périls, jusqu'à l'enfer de Theresienstadt où ses conférences et son soutien pastoral témoignèrent de la dignité de sa résistance spirituelle. Artisan de la reconstruction du judaïsme après la Shoah, ce penseur d'exception méritait largement qu'on lui rendît justice. C'est désormais chose faite. ■

JEAN SZLAMOWICZ DÉTROMPEZ-VOUS !

Éditions Intervalles



Le linguiste Jean Szlamowicz se propose, dans cet essai de haute tenue, de décrypter les « indignations sélectives » du pamphlétaire Stéphane Hessel, icône médiatique nimbée d'inafaillibilité. En spécialiste du langage, l'auteur révèle la face cachée d'une « imposture argumentative » fondée sur des allégations imprécatoires exclusivement orientées contre les Juifs et les capitalistes. Adossée à des principes prétendument « juridiques » et « humanistes » autant qu'à un « lyrisme larmoyant » occultant les faits, la rhétorique sophistique du sentencieux vieillard use et abuse d'un vocabulaire à forte charge émotionnelle de nature à angéliser les « Palestiniens » et à légitimer le terrorisme contre Israël et le peuple juif, objets d'une disqualification irréfutable. Le succès de ce « pragmatisme violemment immoral », expression littérale de la propagande de la nébuleuse BDS, repose sur la « banalisation des points de vue islamistes et antisionistes dans la pensée contemporaine » et la « construction d'un personnage en phase avec une mode idéologique droit-de-l'homme où la rébellion et la contestation sont devenues des valeurs absolues ». Une analyse à diffuser très largement. ■

LIVRES à découvrir...

Notes de lecture de Yaël Simon

Livres à découvrir...

ADAMA N°57 - TOU BICHVAT 5772 / 2011

1^{er} FESTIVAL MUSIQUE D'ISRAËL

Un concert inédit !

David **D'or**

The Idan **Raichel**
project



110 ans
du **KKL**



FESTIVAL MUSIQUE D'ISRAËL
Un événement Tabboo! Production

Dimanche 5 février 2012 à 18h00
au Zenith de Paris : 211 av. Jean Jaurès, 75019 Paris

Réservations au KKL : 01 42 86 88 88 - www.kkl.fr, www.festival-musique-israel.com
0892 68 36 22 (0,34€TTC/min), FNAC - CARREFOUR et points de ventes habituels, www.fnac.com, Ticketlib

The Idan **Raichel** project en concert à **Nice**
Samedi 4 février 2012

Tél : 04 93 80 25 30 - E-mail : bernard.rebibo@gmail.com



David **D'or** en concert à **Marseille**
Mardi 7 février 2012

Tél : 04 91 53 39 74 - E-mail : kkk.marseille@kkk.fr



001094

----- 2 -----
 LIASSE 3268 3 / 13 Ex
 13008 C DIRECT CP
 ROGNAC CTC C0

